

# DEBRÉ Olivier

**DEBRÉ (Olivier), peintre français (Paris 1920), frère du précédent. Abstraite et solidement construite dans les années 40-50, sa peinture a évolué à partir des années 60 vers une spatialité qui renvoie au spectacle décanté de la nature.**

In Grand Larousse T2. Librairie Larousse 1987

## DEBRÉ, Olivier (1920)

Peintre français dont le frère a fait un peu de politique. Formation d'architecte. Adeptes de la couleur pure sortant du tube, il s'exprime par des signes contrôlés, signes abstraits qui sont en fait la traduction de ses sensations. En quête du sens de ces signes, il peint d'abord des *Signes-Personnages* qu'il élargit peu à peu à des *Signes-Paysages* qu'il développe jusqu'à la monumentalité et qui présentent de vastes surfaces monochromes marquées de traces d'une extrême violence ou expriment au contraire un repos méditatif. *Paysagiste abstrait* Debré prouve de façon poétique et très française que l'abstraction absolue n'existe pas plus que le zéro du même nom, même si l'on s'en approche. Ill. 142, 143

In 30 ans d'Art Moderne.

Nathan. NERET

1988. Office du livre S.A.

Debré Olivier (Paris 1920) peintre français. Après avoir reçu une formation d'architecte à l'École des Beaux-Arts de Paris, il s'oriente vers le dessin et la peinture dès les années quarante. Après avoir réalisé quelques portraits et paysages, il se tourne définitivement vers l'abstraction et s'exprime par des signes (*La Mort de Dachau*, 1945, Paris, M.N.A.M.) qui deviendront des *Signes personnages* caractérisés par leur verticalité entre 1950 et 1960. A partir de 1963, l'artiste emploie une matière plus fluide mais peint le tableau d'une couleur quasiment monochrome où interviennent des rehauts de peinture plus épaisse et s'exprime par ce qu'il nomme des *Signes Paysages*. Il compose également dès cette période des toiles aux formats gigantesques et réalise de grandes compositions monumentales à l'Exposition internationale de Montréal, au collège de Royan (1965), à l'ambassade de Washington (1976), pour le rideau de scène de la Comédie-Française à Paris (1987) entre autres. En 1975, le Mus. de Saint-Etienne et le Mus. Nat. d'Art Moderne de Paris lui ont consacré une grande rétrospective.

In Encyclopédie de l'Art la Pochothèque  
Librairie Générale Française. 1991

**DEBRÉ (Olivier), peintre français (Paris 1920).** Il exposa ses premières toiles à Paris, à la gal. Bing en 1940 et à la gal. Aubry en 1941. Il pratiqua d'abord une manière expressionniste, puis dès 1943 une abstraction admettant de lointaines références à la réalité. Entre 1950 et 1960 principalement, il peignit des « signes-personnages », tableaux caractérisés par leur verticalité et leur exécution à grands aplats maçonnés au couteau, technique parente de celle de De Staël (*Signe-personnage bleu pâle*, 1959, Paris, coll. part.). Il évolua à partir de 1960 vers la conception d'un espace beaucoup plus fluide, résultat de sensations, d'impressions décantées à l'extrême et matérialisées seulement par la couleur, dont le champ privilégié, souvent monochrome, est rehaussé çà et là par quelques accidents (*Printemps jaune*, 1965, New York, coll. part.). Ses expositions en 1953 à la gal. Facchetti et en 1956 à la gal. Warren l'ont fait connaître à Paris; Debré s'est imposé aussi à New York (gal. Knoedler, 1959). Très à l'aise dans les grands formats, il exécuta en 1967 une importante peinture (le *Signe de l'homme*) pour le hall d'entrée du pavillon français à l'Exposition internationale de Montréal. Le musée de Saint-Etienne lui consacra en 1975 une importante exposition. Il est représenté à Paris (M. N. A. M.), au musée de Saint-Etienne, à Montréal, à Buffalo (Albright-Knox Art Gal.) et à Washington (Phillips Coll.).  
D. V. et S. R.

In Petit Larousse de la Peinture  
LACLOTTE Michel. Librairie Larousse 1979

... "A un moment donné, dit Olivier Debré, quelque chose se fige dans la matière même, et c'est la réalité de l'émotion, et c'est en fait moi - moi qui ne suis vivant qu'autant que cette émotion est en moi... Il y a une espèce d'imbrication entre une atmosphère mentale et une atmosphère réelle, et à partir de là je suis ce que je vois, puis la vue se renverse en moi ... On est toujours en soi et hors de soi. Comme une vapeur. La rencontre d'une forme crée ma propre forme. Je peins dans l'émotion d'une réalité qui m'engendre moi-même ..."

Le petit geste de peindre à fusionné les deux espaces : intérieur et extérieur, imaginaire et réel, et il s'est ainsi agrandi à la dimension du Tout. Non qu'il soit le Tout : il est l'ouverture sur le Tout.

Bernard NOEL

#### - Formation

Beaux-Arts/38  
Etudes d'Architecture  
Commandes publiques  
CNAC  
MNAM de la Ville de Paris  
Différents musées en France

#### Expositions antérieures

Musée Hébert, Grenoble/86  
Gal. J.CI David, Grenoble/86  
Gal. du Luxembourg/86  
Galerie Zannettacci, Genève/86  
Musée de Dakar/86  
Stockholm Art Fair/86  
Gal. Leif Stahle/86

#### Expositions en 88/89

Maison de la Culture, St  
Brieuc/Jan-Fév. 88  
Maison de la Culture, Nevers/  
Mars 88  
Tours/Avril 88

In Annuaire de la Création  
Contemporaine.  
Arts Plastiques en France  
Tetraed organisation 88.89

In l'Art du XX<sup>e</sup> siècle. BREVILLE J.P. Larousse 1991

#### Debré Olivier

peintre français  
(Paris 1920).

Il exposa ses premières toiles à Paris à la gal. Bing en 1940 et à la gal. Aubry en 1941. Il pratiqua d'abord une manière expressionniste puis, dès 1943, une abstraction admettant de lointaines références à la réalité. Entre 1950 et 1960 principalement, il peignit des « signes-personnages », tableaux caractérisés par leur verticalisme et leur exécution à grands aplats maçonnés au couteau, technique parente de celle de De Staël (*Signe-personnage bleu pâle*, 1959, Paris, coll. part.). Il évolua à partir de 1960 vers la conception d'un espace beaucoup plus fluide, résultat de sensations, d'impressions décantées à l'extrême et matérialisées seulement par la couleur, dont le champ privilégié, souvent monochrome, est rehaussé çà et là par quelques accidents (*Printemps jaune*, 1965, New York, coll. part.). Ses expositions en 1953 à la gal. Facchetti et en 1956 à la gal. Warren l'ont fait connaître à Paris : Debré s'est imposé aussi à New York (gal. Knoedler, 1959). Très à l'aise dans les grands formats, il exécuta en 1967 une importante peinture (*le Signe de l'homme*), pour le hall d'entrée du pavillon français à l'Exposition internationale de Montréal, ainsi que plusieurs compositions pour des bâtiments publics (collège de Royan, 1965, nouvelle École polytechnique, 1976, nouvelle chancellerie de l'ambassade de France à Washington, 1982-83, rideau de scène de la Comédie-Française, Paris, 1987). Cette peinture de saturation du tableau s'exprime, au cours des années 1970, par de grandes coulées de peinture modulée, fréquemment rehaussées de traces de matière épaisse, qui prennent souvent leur source dans le sentiment de l'étendue du paysage (*Grande Ocre rose de Touraine*, 1980, musée de Toulouse). L'artiste a développé aussi, au cours des années 1950, un œuvre graphique constitué de grands dessins à l'encre, les « signes-personnages », à la fois images du corps et idéogrammes. Dans les années 1960, l'usage du fusain contribuera à la création de grands « signes-paysages » caractérisés par un certain écrasement du trait. En 1979, l'artiste a été nommé chef d'atelier à l'École des beaux-arts de Paris (peinture et art mural). En 1975, le musée de Saint-Étienne lui a consacré une importante exposition. Il est représenté à Paris (M.N.A.M.), aux musées de Grenoble, Nice, Saint-Étienne, à Montréal, à Buffalo (Albright-Know Art Gal.) et à Washington (Phillips Coll.).

# Repères biographiques

- 1920-1938 Olivier Debré est né à Paris le 14 avril 1920. Ses parents sont médecins, son père Robert Debré deviendra l'un des maîtres de la pédiatrie mondiale\*. Il fait ses études secondaires jusqu'au baccalauréat qu'il obtient en 1937 ; il peint dès son enfance et s'inscrit à l'École des beaux-arts où il est reçu, mais dans la section architecture, en 1938. Il passe en même temps une licence de lettres.
- 1941-1943 En 1941 il présente quelques toiles inspirées par l'impressionnisme, quoique très libres, à la galerie Aubry spécialisée dans la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle, rue de Seine. Picasso les remarque, fait connaissance avec le jeune artiste et le reçoit, à plusieurs reprises, dans son atelier rue des Grands-Augustins. Sous son influence la peinture de Debré se modifie ; plus construite, elle s'oriente vers l'abstraction qu'il pratique dans la solitude durant les années d'occupation. En 1943, il expose des toiles abstraites chez Aubry.
- 1944-1949 Blessé durant la libération de Paris, en août 1944, il doit rester plusieurs mois à l'hôpital ; puis recommence à peindre. Il prend un atelier à Cachan, alors campagnard. Il expose pour la première fois au Salon de mai et au Salon d'automne en 1949. Dessine beaucoup. Debré fait sa première exposition particulière galerie Bing la même année ; ses toiles sont sombres, abstraites et largement construites. *Premiers Signes-personnages.*
- 1952-1957 En 1952 il participe au premier Salon d'octobre organisé par le critique Charles Estienne. Il travaille beaucoup, généralement seul ; en 1956 il fait une seconde exposition particulière galerie Michel Warren, et en 1957 participe au Salon des Réalités nouvelles. Sa peinture, plus colorée, acquiert en même temps plus d'épaisseur, la forme devient matière. Tout en restant abstraites ses toiles se rapprochent de la nature, Debré déclare « vouloir retrouver dans l'abstrait la grande tradition de la peinture ».
- 1959 En 1959 il fait sa première exposition particulière aux États-Unis galerie Knoedler à New York ; il exposera à plusieurs reprises dans la succursale parisienne de cette importante galerie.
- 1962-1964 Pour l'exposition « L'Objet », au musée des Arts décoratifs en 1962, Debré exécute un bahut en bois sculpté et peint sur socle de métal. Il obtient en 1964 le premier prix de la Biennale de peinture de Menton.

- 1965-1967 Il réalise en 1965 pour l'internat du collège de Royan deux grandes peintures décoratives (1,90 × 15 m), et l'année suivante une autre décoration pour la Maison des jeunes travailleurs de Créteil. Il est présent à l'Exposition internationale de Montréal de 1967 avec un monumental *Signe d'homme* (5 × 2,50 m) situé dans le hall du pavillon français, et participe également à l'exposition de peinture contemporaine du pavillon de l'Europe. Devient la même année sociétaire du Salon d'automne, et membre du comité français des Arts plastiques.
- 1968-1970 Debré réalise en 1968 des compositions décoratives pour le collège d'Audruicq (Pas-de-Calais), mais surtout pour la nouvelle faculté de médecine de Toulouse. Il reçoit également la commande d'une grande céramique de 2,80 × 16,50 m pour le pavillon des Communautés européennes de l'Exposition internationale d'Osaka en 1970. Deux ans plus tard il exécute pour la Maison de France, à l'Institut hébraïque de Jérusalem, une imposante décoration sur toile de 1,80 × 9 mètres.
- 1975 Peintures décoratives pour le lycée Rabelais à Chinon (1,80 × 2 m), l'école hôtelière du Touquet (1,80 × 2 m) et l'école Elisa-Lemonnier à Paris XII<sup>e</sup>. L'année suivante il exécute une grande décoration murale pour la nouvelle École polytechnique à Palaiseau (1 × 12 m).
- 1976 Premier prix international du Welsh Art Council de Grande-Bretagne en 1976. Debré fait sa première rétrospective dans un musée au National Museum of Wales à Cardiff en 1977. Deux ans plus tard il est nommé professeur chef d'atelier d'art mural à l'École nationale supérieure des beaux-arts où il enseignera jusqu'en 1985. Malgré ses nouvelles fonctions, Olivier Debré continue à voyager beaucoup et à peindre à travers le monde ; mais son point d'ancrage est la Touraine où la Loire est le principal sujet d'inspiration de sa peinture large et fluide, proche de la nature et de ses phénomènes qu'il exprime dans son langage abstrait aux amples gestes possessifs.
- 1980-1983 En 1979-1980 il décore des lambris (1 × 12 m) développés en répétition pour le Centre hospitalier de l'université de Liège. 1980 voit naître deux grandes décorations murales, l'une peinte (2,80 × 6 m) pour le collège d'enseignement technique de Belfort, l'autre en plaques de lave émaillée, *Signe bleu* (10 × 22 m), pour le mur extérieur de l'hôtel Nikko, Front de Seine, Paris. En 1982-1983, il exécute une peinture murale pour la chancellerie de la nouvelle ambassade de France à Washington. L'atelier Raymond Picaud à Aubusson réalise une tapisserie de 1,85 × 2,25 m d'après une toile de Debré *D. et S. Bleu* (1960). Durant l'été 1983, ce dernier reçoit la commande des décors et costumes de *Racines*, montage et mise en scène de J.-L. Martinoty, à la chapelle des Pénitents blancs dans le cadre du festival d'Avignon. Enseigne comme « artiste résident » à la Rice University de Houston, Texas.

1984-1988

Invité en 1984 à l'exposition « Peinture en France » au palais Sagrado à Venise à l'occasion de la Biennale.

Publie en 1987 *L'Espace et le Comportement* aux éditions L'Échoppe à Caen.

Jack Lang, ministre de la Culture, lui ayant commandé le nouveau rideau de scène de la Comédie-Française, il exécute en réalité, en 1987, après bien des difficultés, 3 rideaux : le rideau de scène (10 × 13 m), le rideau de fer (9 × 11 m) et le lambrequin (6 × 11 m). D'après eux Debré réalise, pour l'Atelier CRC, deux tapis « Comédie-Française côté cour » et « Comédie-Française côté jardin » (3 × 2 m et 2 × 1,46 m).

Exécute en 1988 une peinture monumentale (6,53 × 8,78 m) pour l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt, et un grand panneau vertical (2,20 × 6 m) pour l'hôpital parisien qui porte le nom de son père, Robert Debré.

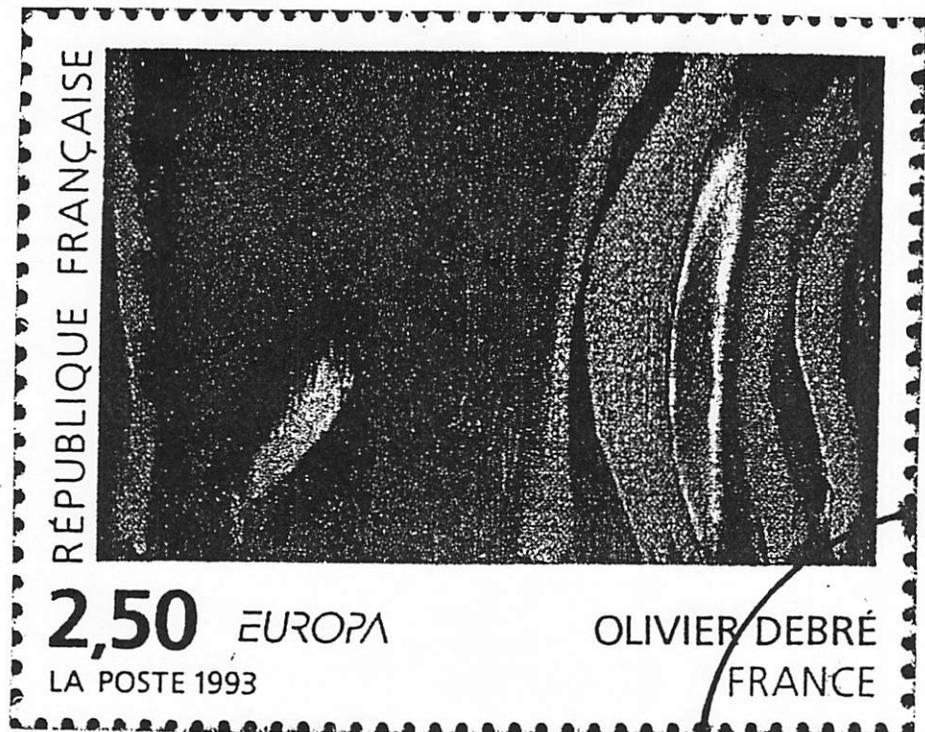
1988-1991

Il peint également en 1988 le rideau de scène de l'Opéra de Hong-Kong offert par l'industriel Louis Vuitton (15 × 19 m). Les maquettes sont exposées l'année suivante galerie Daniel Templon à Paris.

Tout au long de ces années Debré n'a cessé de peindre, à l'occasion de nombreux voyages qui l'ont mené de Chine en Norvège, d'Inde aux États-Unis, de Jordanie en Écosse, du Japon à Dakar, d'Israël à Séoul et à la Villa Médicis à Rome où il séjourne en 1990. Plusieurs expositions ont eu lieu, de ses toiles surtout, à travers le monde, mais également de ses dessins de 1945-1960 au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, et de ses gravures galerie Lacourière-Frelaut à Paris en 1990.

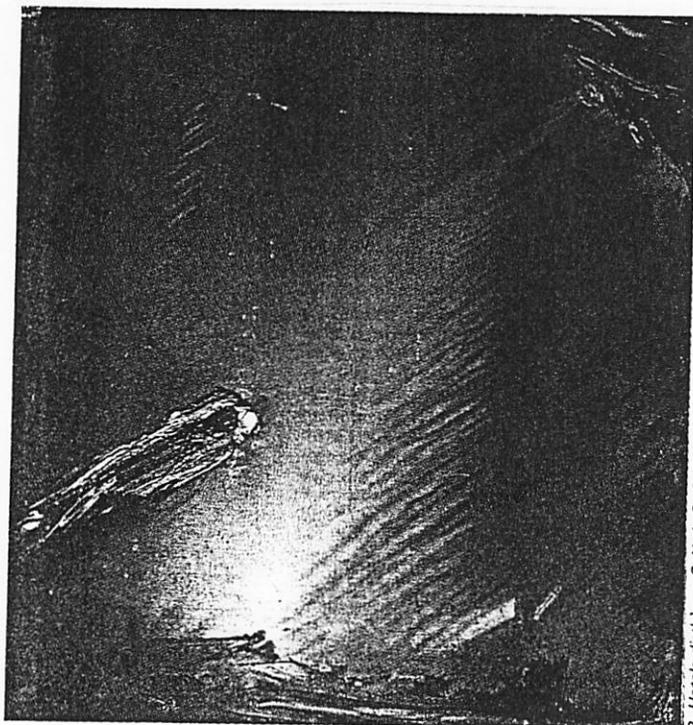
Toujours très attaché à la Loire, il a peint sur ce thème, en 1990-1991, 4 toiles monumentales de 9 mètres de long exposées en juin 1991 au nouveau Centre culturel contemporain de Tours. Ses peintures inspirées par le fleuve royal ont été présentées durant l'été au château d'Amboise. Olivier Debré a illustré plusieurs ouvrages d'eaux-fortes et de lithographies.

In DEBRE Olivier de CABANNE Pierre  
1991. Editions Cercle d'Art.



• Série Europa 1993 (émission le 19 avril). Deux artistes français de l'après-guerre pour illustrer la traditionnelle série européenne, consacrée cette année à l'art contemporain : Olivier Debré (*Rouge rythme bleu*, création originale pour le timbre) et Germaine Richier (d'après *Le Griffu*, bronze de 1952, musée d'Art moderne de New York et musée Réattu, Arles).  
 Vente anticipée les 17 et 18 avril à Strasbourg (palais des Congrès, 22 rue de l'Observatoire) et à Paris (musée de La Poste, 34 bd de Vaugirard, 15ème).

In Messages n°422. mars 1993



In Grand Larousse  
Universel en 17 volumes  
 Librairie Larousse. 1993  
 t. 5

B. Hatata-diathèque C. N. A. C. G. - Pompidou

Olivier Debré  
*Loire d'hiver* (1971)  
 galerie Ariel, Paris

MICHEL FAUCHER

IL SERAIT TEMPS QUE L'ON REGARDE AUTREMENT LA PEINTURE DE  
IT'S TIME TO LOOK AT THIS PAINTING IN A NEW LIGHT

OLIVIER DEBRÉ

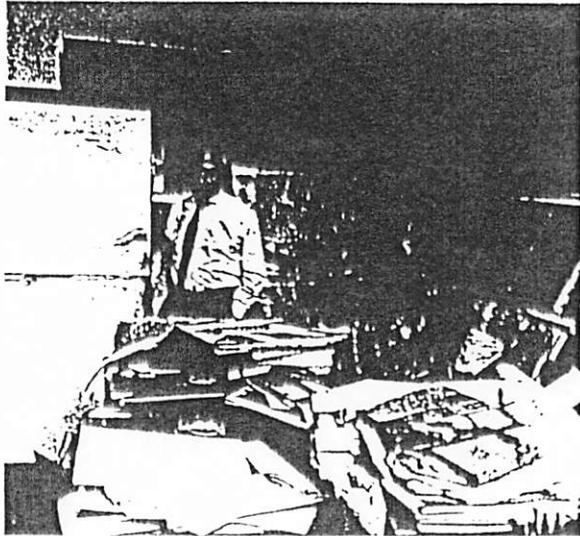
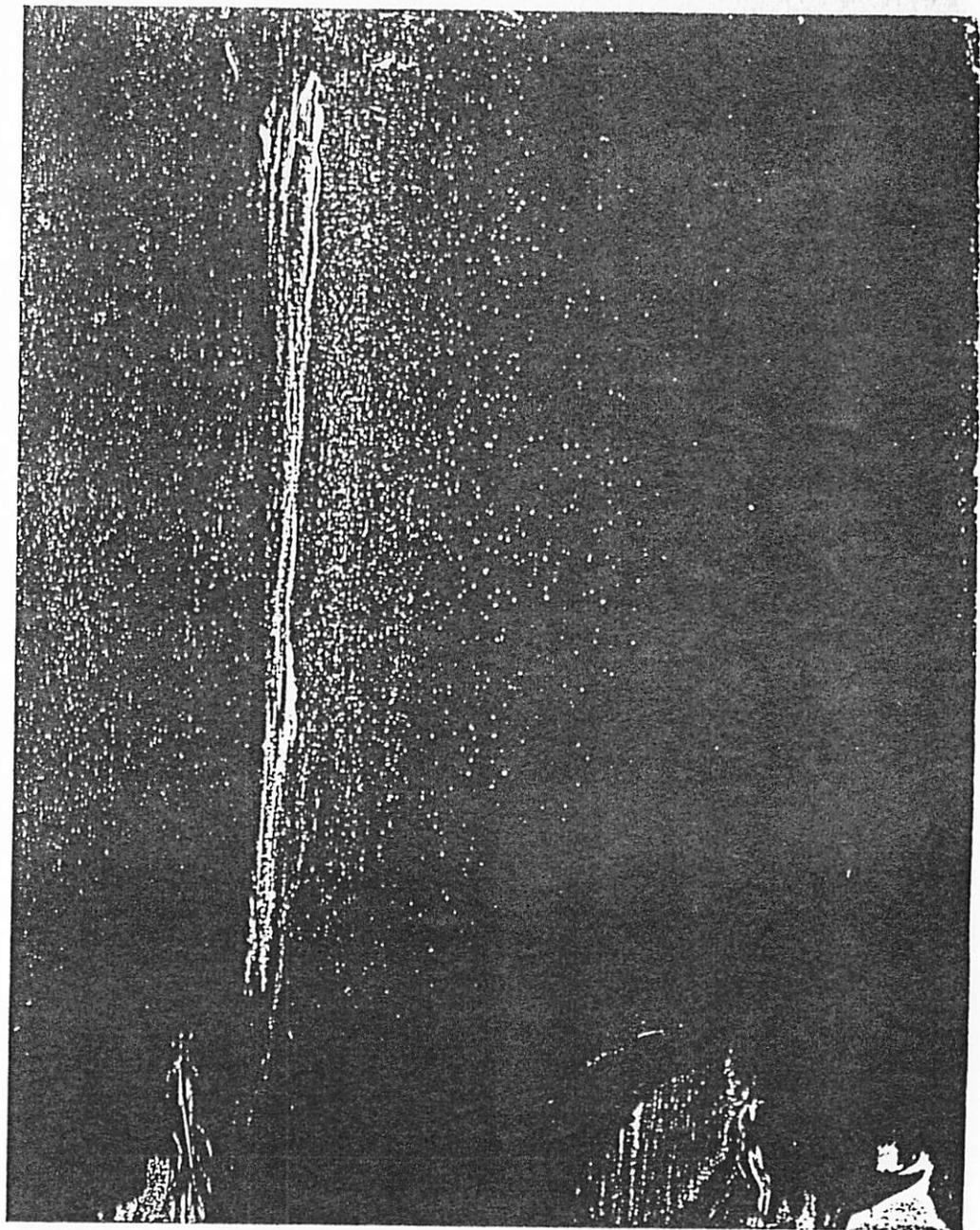


Photo: M. Faucher

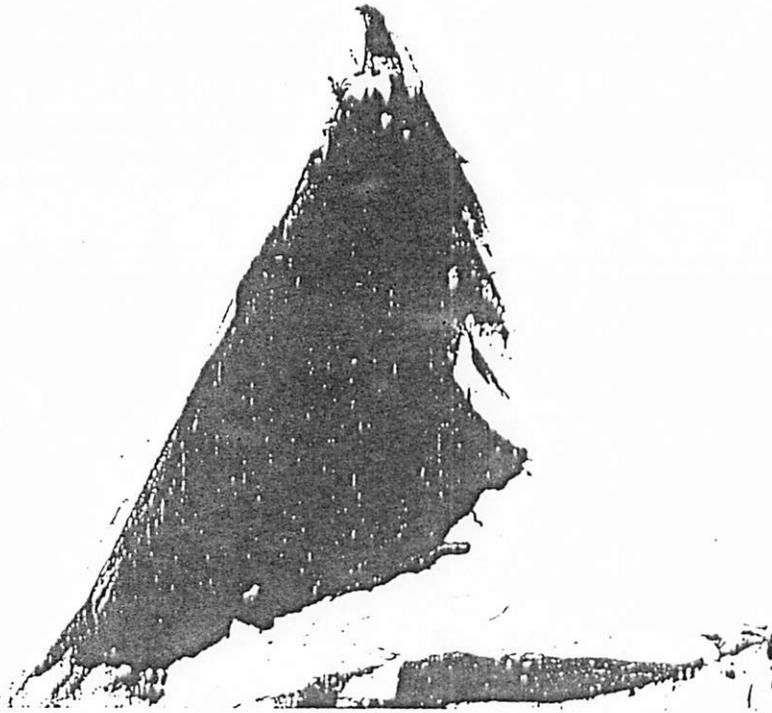
Cinquante ans de création, 1943-1993, c'est sous ce titre que les musées de Montbéliard, Valence et Ajaccio se sont associés pour présenter cet été une vaste exposition rétrospective des œuvres d'Olivier Debré. Natures mortes et signes personnages, signes paysages, carnets de voyages, deux cents œuvres pour la plupart inédites, montrent l'évolution d'une réflexion, sa cohérence et le rôle tout à fait essentiel de Debré dans la création contemporaine. Artiste solitaire qui, selon sa formule, s'intéresse à la peinture que comme à quelque chose qui participe du monde, qui participe de la pensée. Le connaître, le comprendre, c'est le rencontrer, l'écouter, le regarder... propos rapides de moments partagés.

"Fifty years of creation, 1943-1993" is the title of the vast retrospective exhibition of the works of Olivier Debré that the museums Montbéliard, Valence, and Ajaccio have joined forces to present this summer. Still-lives, figures, landscapes, travel sketchbooks; two hundred works on paper, most of which have never been shown before, bear witness to the evolution of Debré as an artist, his coherency and his essential role in contemporary creation. He is a solitary artist who, as he puts it, is interested in painting only as something partaking of the world that partakes of thought. To know him, to understand him, is to meet him, to listen to him, to observe him... Some rapid notes on shared moments.

In Olivier DEBRE  
Cimaise Present Day Art Arts Actuels  
juin-juillet-Août 93



1990. Bleu tence au ciel vert car tace m vertes 100 x 120 cm. Musée de Montbéliard



1990. Petite stavkirke noire sur jaune. 54 x 73 cm. photo O. Marling

### Impression

Il y a de l'encyclopédiste chez cet homme-là. Rien n'échappe à sa curiosité, rien non plus ne résiste au prisme de sa réflexion. Attentif aux agitations des hommes, on le sent meurtri par l'injustice, soucieux d'inscrire le présent dans la logique de l'histoire. Toujours il cherche à comprendre, à expliquer, à relier. Rien à ses yeux n'est le fait du hasard. L'organisation des villes induit des comportements, fonde une civilisation, de même que la lettre, la calligraphie, leur évolution influent sur la pensée. Badaud impénitent, il va au monde en poète insatiable pour en scruter les mystères, en détecter les permanences au-delà du temps et des frontières. Boulimique de connaissance, il sait le sens du partage, de ces instants fragiles où chacun se sent bien sans autres raisons que d'être ensemble.

### Impression

*There is something encyclopedic about the man. He is curious about everything, nothing resists the prism of his reflection. Attentive to the agitations of men, one senses that he is wounded by injustice, anxious to inscribe the present in the logic of history. He is constantly trying to understand, to explain, to connect. In his eyes, nothing happens by chance. The organization of cities induces behavior patterns, creates a civilization, just as letters, calligraphy, their evolution influences thought. Impenitent walker, insatiable poet, he goes about the world in order to examine its mysteries, to detect its permanences beyond time and borders. Thirsty for knowledge, he knows the meaning of sharing, of the fragile moments when each feels good for no other reason than being together.*

### Echange

Peignant, il y a peu, à l'ombre du clocher d'une petite église rurale, les villageois, d'abord timides et hésitants, sont venus, ont regardé, parlé, questionné. L'artiste intriguait. On le disait célèbre, il était ému. Les mots furent justes et la distance rompue. Plus tard, dans le cloître, on lui fit fête. Les maisons étaient vides. Tous étaient venus. Lui souriait. Dessinait des signes, personnages sur les affiches qu'on lui tendait. Chacun avait la sienne. Jamais, la réalité de la création ne m'apparut aussi vivante. Partage total que ces moments-là. Un chœur d'hommes chantait. Très vite ils furent rejoints par des femmes, des enfants du village. Debré continuait à tracer ses signes sur les affiches qui, par miracle, se multipliaient. Un coin des Pyrénées, à travers la peinture, le peintre témoignait de la force de l'échange. Debré c'est aussi cela. Avec douceur, tendresse et tenacité, un étonnant respect de l'autre, il va au monde.

### Voyages

« Je ne peux jamais m'empêcher de peindre. Quand je suis en voyage, je peins. J'ai mes habitudes. A Toulouse, comme au bord de la Loire, à Kyoto, au pied de l'Acropole, au Texas, dans les Fjords norvégiens, à Madurai ou Tolède, j'ai des lieux familiers. Je retourne au même endroit. Cela m'amuse, mais surtout cela me permet de voir mes réactions. Qu'est-ce qui sort étant donné ce que je suis à un moment précis ? Dans cet instant fugitif, je prends conscience de moi à travers la sensation du monde. Mon émotion est de la peinture, c'est indissociable. Ma chair c'est la pâte, la couleur. » « Aller chercher partout en étant soi-même avec la réaction de soi dans d'autres endroits... » « Je ne peux peindre que dans la sensation. Je suis primaire. Il y a toujours un élément de vie réelle. Que ce soit les odeurs, la chaleur, le froid, les sons, ou la musique. Tous les sens sont sollicités. Quand je revois une peinture, ses différents ingrédients reviennent. »

### Exchange

*Painting recently in the shade of the belflower of a small country church, the villagers, at first timid and hesitant, came up, looked, talked, asked him questions. The artist intrigued them. It was said he was famous. He was moved by this. The right words were said and the distance between them covered. Later, a party was given for him in the cloister. All the houses were empty. The entire village came. He smiled. Drew marks, figures on the posters handed to him. Everyone had one. Never had the reality of creation seemed so alive. A moment of total sharing, men's choir sang. Very quickly joined by women and children. Debré continued to draw on the posters which, by miracle, kept multiplying. In an area of the Pyrénées region, through painting, the painter bore witness to power of exchange. For Debré is such a man. With gentleness, tenderness, and tenacity, true respect others, he goes through life.*

### Voyages

*"I can never prevent myself from painting. When I travel, I have my habits. In Toulouse, as on the banks of the Loire, in Kyoto, at the base of the Acropolis, in Texas, the Norwegian fjords, in Madurai or Toledo, I have usual places. I go back to the same spot. This amuses me but above all it allows me to see my reactions. What comes out, given who I am at that precise moment? At that fleeting moment, I become aware of myself through sensation of the world. My emotion is painting, indissociable. My flesh is paint, colors." "To go searching everywhere while being myself with the reaction of self in other places..." "I can paint only through sensations, simplistic. There is always an element of real life. What it is, smells, heat, cold, sounds, music. All the senses solicited. When I see a painting again these different ingredients come back."*



1990, Ocre du Pakana et du Forum, 38 x 61 cm, Photo André Humeau.



Août 1990, Taches vives coulées sur blanc, 180 x 180 cm.

Exécutées le plus souvent en plein air, les œuvres de Debré vivent au-delà de l'urgence, de la précipitation qui ont conduit à leur réalisation : « elles continuent à respirer, elles sont peintures et également fragment du monde, rencontre avec le monde. »

#### Atelier

Posé sur le dossier d'un canapé blanc, plus encombré que jamais, une petite toile représentant deux enfants assis sur un mur qui regardent des poules. « Ce sont ma mère et mon oncle. » L'auteur, son grand-père Debat-Ponsan, artiste « pompier » aux réalisations souvent imposantes. Debré sourit, parle, s'assoit, se lève, cherche un dessin, un catalogue, s'étonne de ne pas les trouver « on m'a toujours dit que j'étais étourdi. » Le téléphone sonne. On frappe à la porte. Appuyées à un tabouret, des œuvres anciennes attendent un prochain départ pour Montbéliard. « J'aurais dû les restaurer. » Toujours en alerte, Debré oscille entre

*Painted most of the time out of doors, Debré's works exist beyond the urgency, the precipitation that led to their realization : "they continue to breathe, they are paintings and also a fragment of the world, an encounter with the world."*

#### Studio

*A small canvas of two children sitting on a wall looking at hens, is sitting on the back of a white sofa which is more cluttered than ever. "It's my mother and my uncle". The painter, his grandfather Debat-Ponsan, a "pompier" artist who's output was often imposing. Debré smiles, talks, sits, stands up, looks for a drawing, a catalogue, is surprised not to find them. "I've always been told I'm absent-minded." The telephone rings. Someone knocks at the door. Leaning against a stool, older paintings are waiting to be transported to Montbéliard. "I should have restored them." Always on the alert, Debré oscillates between disquiet and*

inquiétude et jubilation. Il y a comme une gourmandise des mots, une délectation dans l'analyse et un doute constamment présent. « C'était une illusion de penser que l'abstraction était détachée du monde... La peinture passe par le corps et n'est que l'image de la réalité. Il n'y a pas d'autre monde que le monde. Si je trace une ligne sur une feuille, elle devient une image du monde. »

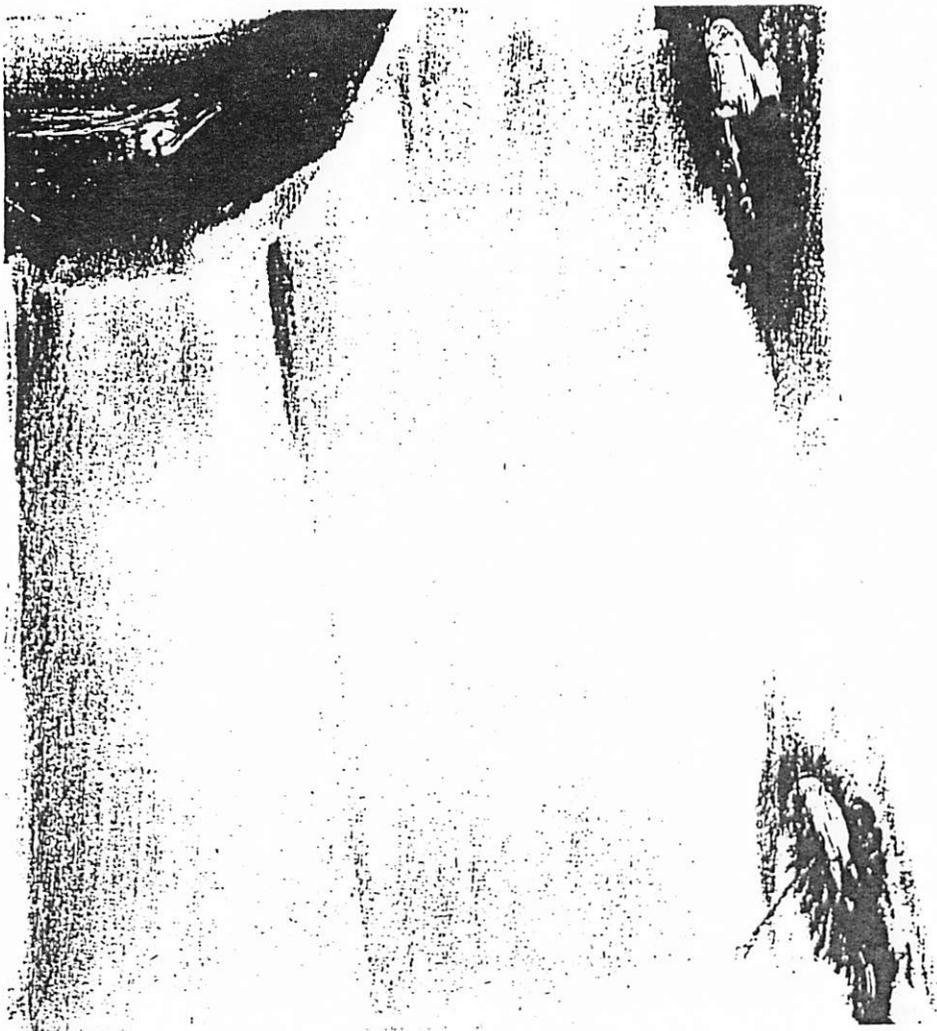
#### Evidence des lieux

La capacité d'un homme à saisir un lieu par le filtre de ses émotions intimes – à un moment donné – lui permet d'en apprécier, par-delà le réel, les profondes significations. « La mission du peintre n'est-elle pas de définir un lieu transitionnel entre l'imaginaire inaccessible et la réalité perdue ? »

*jubilation. He seems to be a gourmand about words, a delight in analysis and a doubt constantly present. "It was an illusion to think that abstraction was detached from the world... Painting comes from the body and is but the image of reality. There is no other world than the world. I draw a line on a sheet of paper, it becomes an image of the world."*

#### Evidence of the setting

*Man's capacity to seize on a setting through the filter of his intimate emotions - at a given moment - allows him to appreciate the profound meanings beyond reality. "Isn't it the painter's mission to define a transitional setting between inaccessible imagination and lost reality?"*



Comme les impressions de Pier Paolo Pasolini dans « L'odeur de l'Inde », récit décalé du voyage qu'il fit avec Moravia et Elsa Morante dans le sud du pays, ou celles plus récentes et romancées de Tabucchi dans « Nocturne indien » disent mieux que les descriptions précises le sous-continent. Olivier Debré va au monde. Il capte autant qu'il se livre. Aspire par l'espace, il s'y mêle pour en libérer de manière instinctive et contrôlée les subtiles vérités, les multiples contradictions. Lucide regard que celui du poète : « J'ai avant tout besoin d'exprimer, c'est cela qui compte en premier lieu pour moi comme pour les poètes ». Sa Touraine n'est pas tout à fait Touraine mais ne peut être que Touraine. C'est vrai de ses voyages norvégiens, italiens, américains, chinois... Revenant en juin dernier de Xian, capitale de la province de Shansi en Chine, là où sont les fameux guerriers de l'Éternité, je vais voir Olivier Debré qui me montre des tableaux. Il ignorait mon voyage, nous n'en avions pas parlé. J'ignorais qu'il était allé en Chine. Je regarde les œuvres et m'étonne. « Tu es allé à Xian ». Ces tableaux y avaient été peints. Aucun doute n'était possible. Étrange impression qu'une telle évidence. Violence de ces aplats de couleurs qui ne montrent rien et disent tout sans confusion possible. « Debré, dit Pierre Cabanne, rassemble en un lieu donné tout ce que les lieux épars qu'il a saisis dans son regard, et réinventés, portent en eux. »

#### Lumière

« La lumière est fondamentale. Une peinture se différencie de la décoration par la lumière. La lumière physique est la traduction de la vérité morale. La couleur contient une luminosité. C'est la vérité intérieure. Chaque couleur a deux lumières, l'une de l'extérieur, l'autre de l'intérieur. L'une est plus liée à l'écriture, l'autre à l'espace. »

#### Réflexions

Interrogatif, Debré attend à la fois inquiet et malicieux la réaction à ses propos. Il parle juste. Ses démonstrations s'enchaînent limpides. Ses mains ponctuent. « Nos recherches de peintres sont-elles pour elles-mêmes ou vont-elles engendrer un nouveau système. Invente-t-on quelque chose ou sommes-nous dans un système de délectation ?

Like Pier Paolo Pasolini's impressions in "The Odour of India", narrative of a trip he made to the south of the country with Elsa Morante and Alberto Moravia, or the more recent and fictionalized ones of Tabucchi in "Indic Nocturne" express more than precise descriptions of the subcontinent, Olivier Debré goes out into the world. He captures as much as he offers. Drawn by the space, he takes part in it in order to liberate in an instinctive and controlled manner the subtle truths, the multiple contradictions. The lucid eye of the poet: "I needed more than anything to express myself, that's what counts first for me as for poets." His Touraine is not exactly the Touraine region but could only be Touraine. It's true for his Norwegian, Italian, American, Chinese voyages... Having returned last June from Xian, capital of the Shansi province in China, where the famous warriors of Eternity are found, I went to see Olivier Debré. He showed me some paintings. He didn't know I had been to Xian, I didn't know he'd been to China. We hadn't talked about it. I looked at his paintings and was stunned: "You've been to Xian". He's done these paintings there. There was no doubt about it. "Debré", says Pierre Cabanne, "brings together in a given setting all that the scattered locuses which have caught his eye, and which he has reinvented, carry within them."

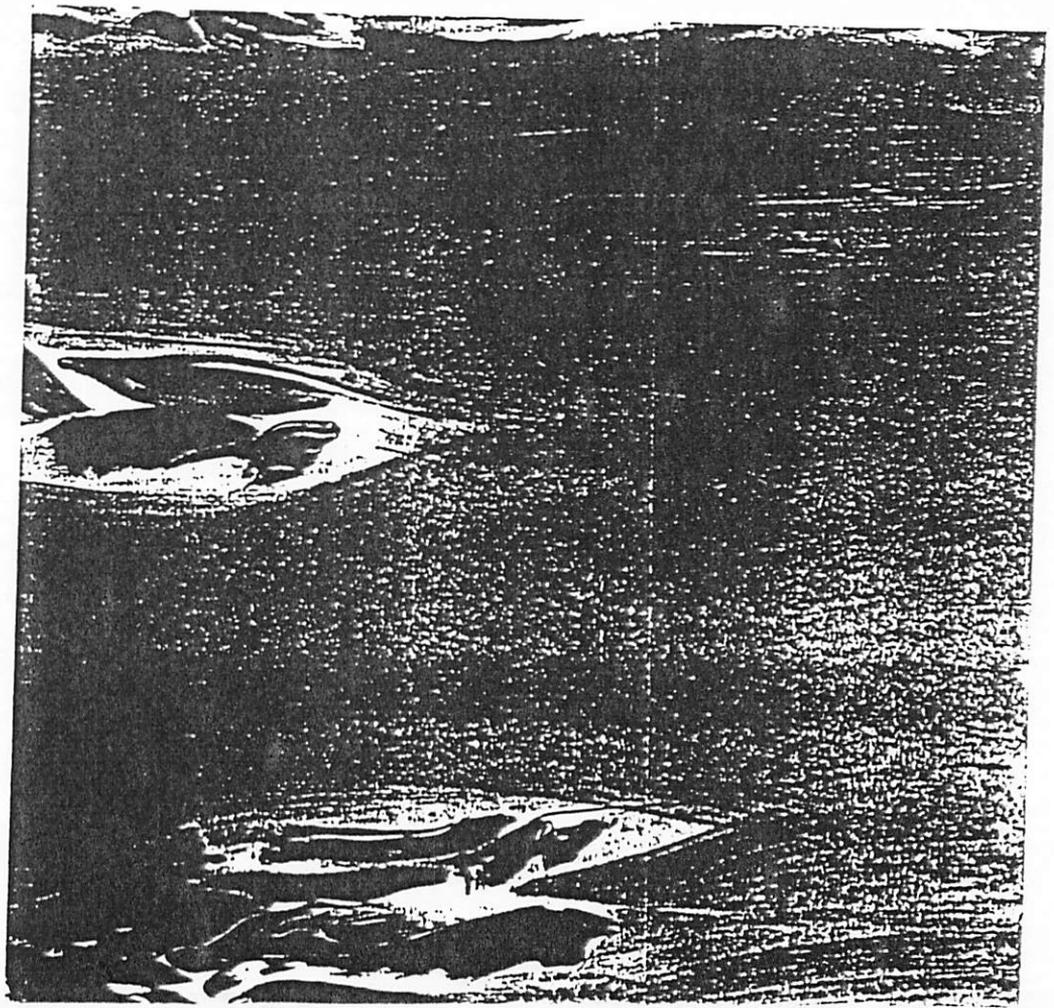
#### Light

"Light is fundamental. A painting differentiates itself from decoration through light. Physical light is the translation of moral truth. Color contains a luminosity, inner truth. Each color has two lights, one from outside, one from within. One is linked more to writing, the other to space."

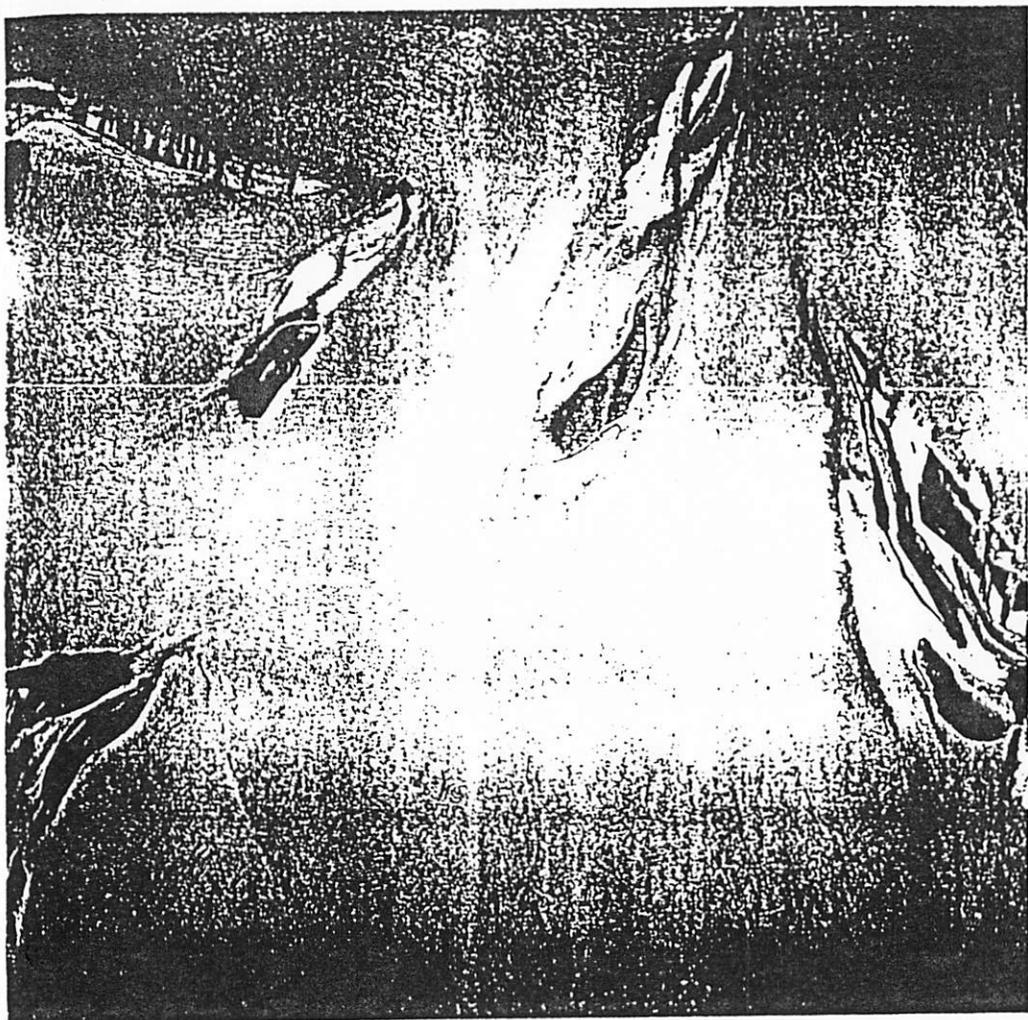
#### Reflections

Questioning, Debré waits both anxiously and maliciously for the reaction to his comments. His words ring true. His demonstrations follow one another limpidly. His hands punctuate. "Are our painterly investigations for themselves or will they engender a new system? Do we invent something or are we in a system of delectation?"

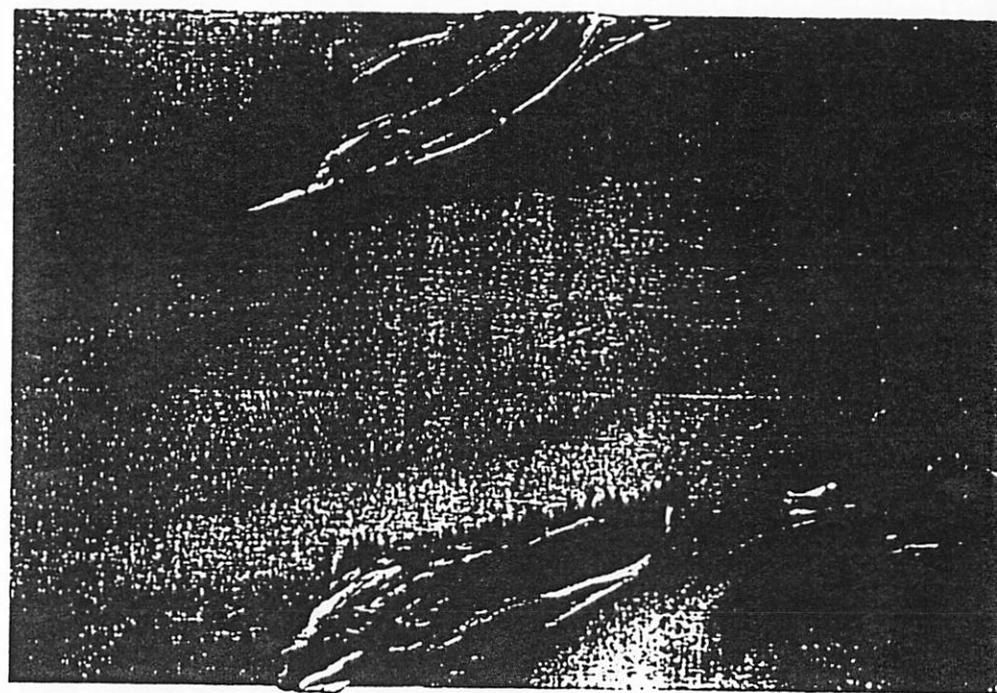
1960. Acupuncture in the hot, green, depths of central Yunnan. China. Kunming Expedition. Photo prepared for the Smithsonian Institution.



1962. View of the mountainous region of Yunnan, China. Kunming Expedition. Photo prepared for the Smithsonian Institution.



1990, Rose du Daikakiji, 100 x 100 cm. Photo André Maran



1990 Petite maux claire loche bleue 24 x 33 cm

1990 Bleu a Tivoli, 100 x 100 cm. Photo André Maran

« C'est forcément mystique tout cela, mais dans une totale non croyance. On est dans l'ère où l'homme se rend compte que la divinité c'est l'homme. N'est-ce pas la cause de l'angoisse actuelle ? »

« La destruction de l'espace perspectif correspond à l'introduction du geste du peintre, sa touche. Cela amène à l'introduction du temps vécu de l'individu et donne la nouvelle notion du rapport du temps à l'espace. »

« Nous structurons l'espace qui se trouve être l'introduction du temps du peintre qui se mêle, se fusionne avec l'espace lui-même. »

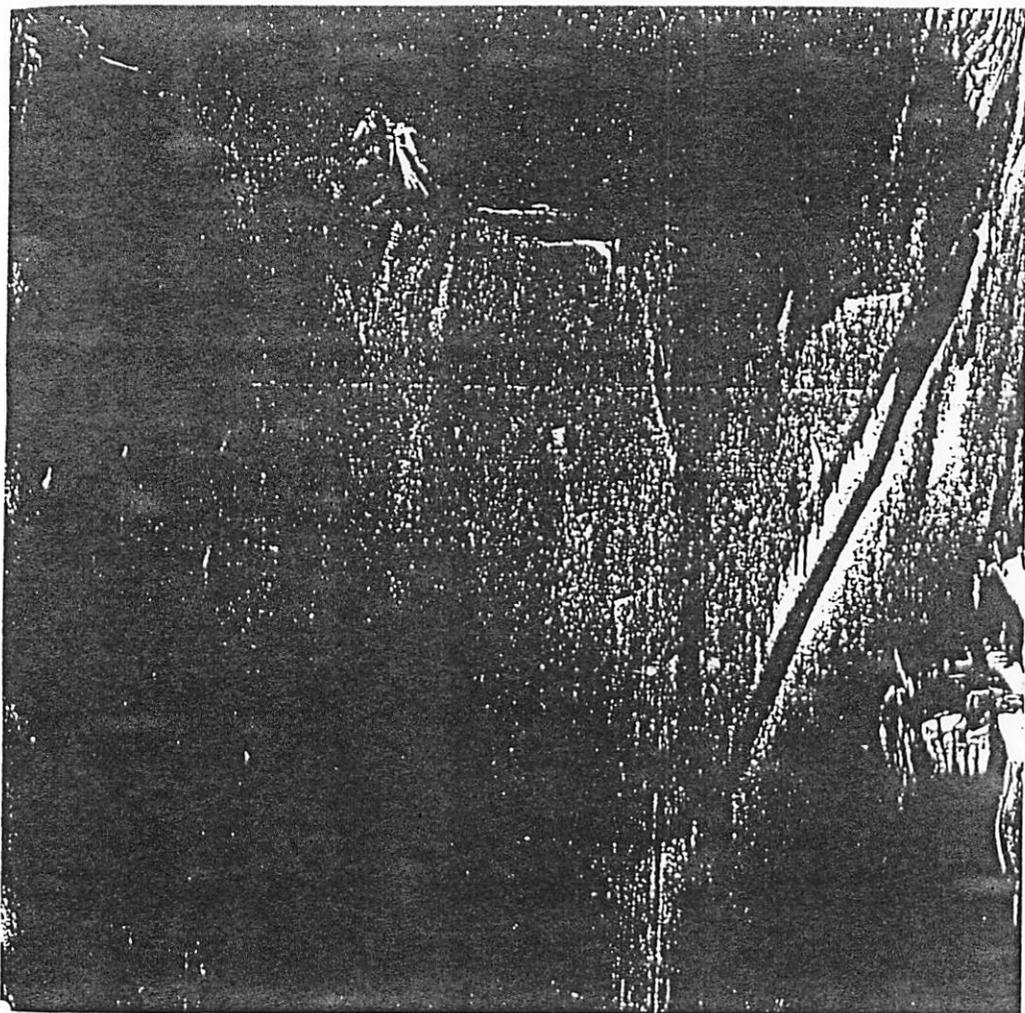
Debré joue des transparences de ses grandes plages vides, de leur rencontre avec un point de matière accumulée pour signifier ou tenter d'approcher un équilibre entre densité et dilution. « La peinture c'est une fusion entre pensée et espace. C'est la dimension spatiale de la pensée. C'est un langage de la pensée, sa transcription physique. »

"This is all inevitably mystical, but in total non-belief. We are in an era where man realizes that the divinity man. Isn't this the reason for the current anxiety?"

"The destruction of perspective space corresponds to the introduction of the painter's gesture, his brushstroke. This leads to the introduction of the individual's experienced time and gives the new notion of the relation of time to space."

"We structure space, which is the introduction of the existence of the painter which blends, unites with space itself."

Debré makes use of the transparencies of his vast empty areas of color, of their encounter with a point of accumulated paint to signify or attempt to approach an equilibrium between density and dilution. "Painting is a fusion between thought and space. It is the spatial dimension of thought. It is a language of thought, its physical transcription."



## Atelier II

Entassés, méticuleusement ficelés, des paquets s'accumulent. Petits, grands, la poussière les recouvre. Quel âge ont-ils ? Expédiés de Bombay ou de Macao, de Bangkok ou de Milan, ils contiennent des toiles. Mémoire de voyage, images volées, instants fragiles, Debre ne les défait pas. Mystère de la fulgurance dont la trace fixée reste cachée et pour quel destin ?

## Studio II

Stacked, meticulously tied up, packages accumulate everywhere. Small, large, covered with dust. How old are they? Shipped from Bombay or Monaco, Bangkok or Milan, they contain canvases. Memory of voyages, stolen images, fragile instants, Debre does not open the packages. Mystery of the flash whose captured trace remains hidden and for what destiny?

## Présence

1945, la mort de Dachau, l'Assassin, la mort et son âme..., signes personnages des années 50, affirmation fragile de l'homme debout longtemps bafoué. Traces éclatées de personnages, structures qui peu à peu disparaissent pour les signes paysages des années 60... eux-mêmes habiés de la présence, de l'absence ! « La couleur agissant par elle-même allait bientôt s'étaler sur la toile, déborder les rectangles rigides et le signe devenir espace, le geste la trace du temps. Transposition du vivant » Voyages enfin... d'où revient-il ? Qu'a-t-il capté ? A-t-il changé ? Tivoli I, lumière bleue de Rome, petite pagode des oies sauvages, bleu de toire, rose de Madurai, ocre foncé trace verticale gris bleu, Touraine... Abstraction dis-ait-on Il serait enfin... vraiment temps que l'on regarde autrement la peinture d'Olivier Debre, une œuvre qui « participe du monde qui participe de la pensée »

Michel Faucher

## Presenca

1945, the Dead of Dachau, the Assassin, Death and soul..., figures painted in the 1950's, fragile affirmation man long ridiculed. Shattered traces of figures, structures which little by little disappear, replaced by the landscape of the 1960's... themselves inhabited by presence, absence! "Color acting on its own soon spread across the canvas, overflowing the rigid rectangles and the sign became space, the gestures the trace of time. Transposition of the living." Voyages, then... Where has he come from? What has he captured? Has he changed? Tivoli. Rome's blue light, small pagoda and wild geese, low blue, Madurai pink, dark ochre vertical line, blue grey Touraine... People call it abstraction. It's time, truly time, see Olivier Debre's painting in a new light, a work partaking of the world that partakes of thought."

Michel Fauch.

## OLIVIER DEBRE

### Reperes

- 1920 Naissance d'Olivier Debre le 14 avril
- 1936 Reçu à l'École des Beaux-Arts, études d'architecture en licence de lettres

### Principales expositions depuis 1980

- 1980 Musée des Beaux-Arts, Tours  
Musée de Sainte-Croix, Fontenay  
Musée d'Art Moderne, Strasbourg  
Gimpel et Weitzenhoffer, New York  
Galerie K., Washington
- 1983 Meredith Long, Houston, Texas  
Galerie Nord, Randers, Danemark  
Galerie Aalborg, Copenhague  
Exposition particulière organisée par la Rice University et la De Menil Foundation, Houston, Texas
- 1984 Biennale de Venise  
Pavillon des Arts, Paris  
Galerie Daniel Templon, Paris  
Galerie Daniel Gervis, Paris  
Galerie d'Art International, Chicago
- 1985 Galerie Haaken, Oslo  
Musée des Beaux-Arts, Orléans
- 1986 Galerie Leif Ståhle, Stockholm  
Musée de Dakar
- 1987 Exécute le rideau de la Comédie-Française  
Exposition d'œuvres de Chine, Galerie Leif Ståhle, Paris  
Abbaye des Cordeliers, Châteaoux
- 1988 Exécute une table monumentale pour la mairie de Boulogne-sur-Seine  
Retrospective des projets d'œuvres monumentales au Centre culturel de Boulogne-sur-Seine  
Pincallique d'Athènes  
Exposition retrospective, Musée Ingres de Montauban

- 1989 Exécute le rideau de l'Opéra de Hong Kong  
Galerie Daniel Templon
- 1990 Musée d'Art et d'Histoire, dessins 1945-1960, Si-Danis  
Galerie Haaken, Oslo  
Foire internationale, Tokyo  
Musée des Beaux-Arts, Carcassonne  
Centre d'Art Contemporain de Mont-de-Marsac  
Maison des Arts et des Lettres, Laon
- 1991 Galerie Toshi, Japon. Œuvres récentes exécutées au Japon
- 1992 Saint-Bertrand de Comminges et Valenciennes (France-Garonne), Toile récentes et œuvres de Chine  
Galerie Jeanne Boucher, Paris. Anatomie du sourcil, gravures et textes originaux  
Retrospective, Musée de Montzeland, Musée de Valence, Musée Fascia Ajaccio

### Œuvres monumentales

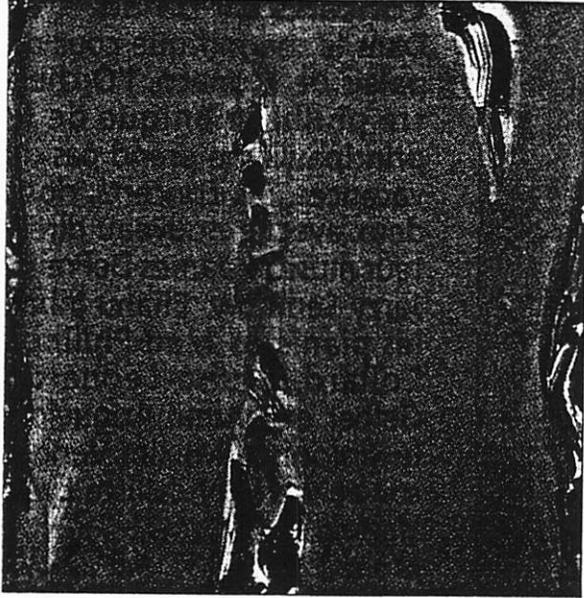
- 1992 Monument à la mémoire du Général de Gaulle, Montréal, Canada. Hauteur : 18 m. Gravure bleu de Vire
- 1993 Céramique pour l'Institut Français du Kansai (Japon)  
Inauguration à l'atelier d'artistes, rue Albert, Paris 13<sup>e</sup>, en collaboration avec la S.C.P. Mazerand et Meyron  
Céramique pour un temple bouddhiste au Daikokuyi (Japon).  
Céramique pour la station « Aériens » du nouveau métro de Toulouse

### En preparation

- Eglise à Compiègne, en collaboration avec la S.C.P. Mazerand et Meyron.  
Monument du Général de Gaulle, Paris Porte Maillot, Hauteur : 40 m.

### Edition

- 1991 Gravures pour Édouard Jabès, Bâle à Chaux et à Sable, Paris - Nouveau Cercle Parthenon du Livre.
- 1992 Illustrations et gravures pour Paul Valéry, Poésies Complètes, Paris - Imprimerie Nationale.
- 1993 Réalisation d'un timbre pour La Poste.



« Rose-mauve de Madurai », par Olivier Debré.

## expositions

### Olivier Debré

Qu'il soit sur les bords de la Loire – son berceau familial – ou dans la vallée de Delphes, Olivier Debré aime à peindre en plein air, histoire de se confondre avec la nature. Résultat : de grandes compositions abstraites qu'il exécute en gestes amples à même le sol. « Je traduis l'émotion qui est en moi devant le paysage, et non le paysage. » Rétrospective. A. C.-C. ■

*Galerie nationale du Jeu de paume,*  
75001 Paris, (16-1) 42-60-69-69.  
Jusqu'au 24 septembre. 25 et 35 F.

L'Express 06 juillet 1995

## FICHE PEDAGOGIQUE :

### Olivier Debré

Analyse du film réalisé par Alain Vollerin

#### Nature et abstraction

La Nature, dans sa débordante richesse de formes, est la source de l'inspiration d'Olivier Debré. Mieux, faudrait-il dire source d'émotion et, matrice des schémas formels que le peintre transpose dans sa création artistique. Dégagé de toute contrainte figurative, Olivier Debré est conscient de la force des relations de l'image picturale avec le monde réel. « Tous les peintres, finalement, sont abstraits et ne le sont jamais complètement » affirme Olivier Debré. Son abstraction est donc le fruit d'une analyse du réel filtré par des sensations vécues, suscitées par un paysage, un corps ou par la lumière d'un soleil couchant, pour lesquels Debré avoue une sensibilité proche de celle des peintres classiques. Cette sensibilité profonde trouve sa voie d'expression et devient objective par l'épanouissement sur la toile des couleurs.

#### 1940-1945 : Une période décisive

Au début de la deuxième guerre mondiale Olivier Debré a vingt ans, l'Art Abstrait, né dans les premières années du siècle, a déjà produit une famille foisonnante de courants et de tendances, cependant le milieu intellectuel bourgeois dont Olivier Debré est issu n'a pas encore admis que la peinture ait perdu son rôle iconographique. C'est donc tout naturellement que les premiers essais du jeune étudiant en architecture suivent la route tracée par les Impressionnistes. Picasso, ayant rencontré Olivier Debré et vu ses tableaux en 1941 par l'intermédiaire de Georges Aubry, déclare alors qu'il peint comme « un vieux peintre ». Dès la fin de la guerre, Olivier Debré se trouve de fait associé aux autres représentants de l'abstraction en France, plus particulièrement à ceux qui expriment la composante lyrique et gestuelle de ce mouvement. Il partage avec certains l'emploi des matières brutes et terreuses et une palette sombre qui renvoie les sensations pesantes qui nourrissent l'atmosphère de l'après-guerre. Avec d'autres, il partagera la recherche d'une sémiologie picturale spontanée et vivante par laquelle la ferveur de l'artiste pourra s'exprimer et donner au « signe » une « signification » ; à partir de 1945 les tableaux d'Olivier Debré se déclineront autour du « signe personnage » et du « signe paysage ».

#### L'émotion et l'espace

Jusqu'à la fin des années cinquante, Olivier Debré travaille à l'élaboration d'une structure des signes en passant insensiblement des surfaces verticales traduisant la figure humaine aux surfaces horizontales porteuses de paysage. Ultérieurement la lumière et la couleur prennent de plus en plus d'importance

dans ses tableaux. Il parvient à étaler la couleur jusqu'à obtenir une nouvelle structuration de l'espace, qui n'est plus délimitée mais envahit entièrement la toile. L'espace est désormais libéré de tout enfermement géométrique, toute réminiscence de perspective est abandonnée à l'avantage d'une vision empruntée aux canons de la mystique orientale, où le vide est chargé de sens et la forme n'est plus que cadence rythmée en dehors du centre de la toile, ou plus précisément sur des lignes de fuite excentrées par la force du geste, ou par des



concrétions de matière portant des éclats de couleur. Par ce même procédé le sentiment du temps, cette invention humaine, est injecté dans le tableau, la peinture en donne l'image. Olivier Debré écrira à ce propos : « ... le temps se trouve drainé par le geste dans la matière... ».

#### Olivier Debré, peintre de tradition française

Olivier Debré perpétue la tradition de la peinture française grâce à sa culture enracinée, notamment dans l'histoire du paysagisme au XIX<sup>e</sup> : Manet et les Impressionnistes qui, comme lui, symbolisaient alors une forme d'expression « d'avant-garde ». La limite fixée par Olivier Debré à sa propre liberté est dictée par le désir de nourrir son art aux sources d'une culture sans laquelle toute innovation serait impossible.

#### Peinture en plein air

La quête des sollicitations émotionnelles qui émane du milieu naturel a poussé Olivier Debré à de nombreux voyages à travers le monde. Chacun de ces lieux détermine sa propre signature, un rose teinté de mauve du Japon, un bleu électrique de Loire, etc. Certaines toiles sont reprises à des années d'intervalle, l'esprit du lieu et du moment assurant l'homogénéité de son inspiration. L'apogée de cette recherche est atteinte dans la série des toiles des années soixante-dix réalisées au bord de la Loire. Ici, Olivier Debré atteint peut-être le niveau le plus élevé de son osmose avec la nature. Une étape de ses recherches consistait à poser une toile près du fleuve la livrant ainsi aux caprices de la nature.

#### Œuvres monumentales et architectures

Olivier Debré a réalisé des rideaux de scène pour la Comédie Française (1987) et pour le nouvel opéra de Hong-Kong (1988-1991). Ils constituent deux objets symboles évoquant une transformation « plane » de la nature et imprégnés de l'esprit du lieu

par la couleur : le rouge, couleur classique du Théâtre Français et le jaune des empereurs de Chine. Olivier Debré pratique l'architecture, dont il relève et accepte les contraintes dues à la nécessité de s'insérer dans l'environnement et de respecter un cahier des charges. Il a participé à plusieurs concours, pour des ouvrages de renommée internationale dont l'aménagement de l'entrée du tunnel sous la Manche, et a conçu les ateliers d'artistes de la rue Albert à Paris.

Mariella Brachi



Olivier Debré, dans son atelier d'Amboise